

FFM — Courts métrages de la compétition mondiale **Le film d'animation se démarque**

Élène Dallaire

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63333ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dallaire, É. (2009). Review of [FFM — Courts métrages de la compétition mondiale : le film d'animation se démarque]. *Séquences*, (263), 8–8.

FFM | COURTS MÉTRAGES DE LA COMPÉTITION MONDIALE

LE FILM D'ANIMATION SE DÉMARQUE

Plus que treize courts métrages en compétition mondiale au Festival des films du monde. À ce rythme, le court disparaîtra bientôt des écrans. Étrange alors que l'on compte de plus en plus de festivals de films courts sur la planète. On trouve même dans la section Regards sur les cinémas du monde des perles qui auraient fait belle figure en compétition. Est-ce une histoire d'exclusivité qui nous prive de voir la crème de la crème?

ÉLÈNE DALLAIRE

Le mystère du comité de sélection fantôme n'étant toujours pas résolu, nous n'avions qu'une petite quantité de films courts à se mettre sous la dent pour cette 33^e édition alors que vingt longs métrages concouraient pour le Grand Prix des Amériques. D'emblée, on remarque une immense différence de qualité entre les films d'animation et les fictions. Les deux représentants québécois, *Surmenage* et *L'homme et la bête*, semblent tournés avec peu de moyens et leurs images et finition sonore manquent d'audace. Deux films bien sages au récit linéaire encore une fois basé sur une seule idée. Prendre dix minutes à trois hommes pour tuer un raton laveur, vraiment ! On dirait que les réalisateurs de fiction n'ont pas le sens de l'horloge, n'osent pas jouer avec les ellipses et croient que l'on doit tout montrer, justifier, expliquer.

Périsse s'intéresse aux films de genre dans *Bloody Crumble*, où trois apprentis malfrats rencontreront plus fort qu'eux. *Surmenage* s'est mérité le Prix du meilleur court métrage canadien. En treize minutes, on exprime bien l'épuisement professionnel, mais cette « confusion » racontée de manière linéaire aurait peut-être eu plus d'impact avec un comédien au jeu plus nuancé.

En animation, les auteurs font plus confiance au public et se permettent de plonger dans l'onirique et l'évocation poétique. Florence Miailhe avec ses *Matières à rêver* nous présente le corps de la femme dans une représentation sensuelle et sentie. Sa technique de peinture sur verre est bien servie par les technologies de traitement de l'image. Le trio suédois de Cecilia Actis, Mia Hulterstam et Carin Bräck anime en pâte à modeler le lien affectif de l'enfant à sa mère. *Attached to you*, en neuf minutes, nous amène à vivre les liens de deux générations. Une première production remarquable pour Anagram Films qui s'est vu décerner une mention spéciale du jury. Inès Sedan, avec son *Homme qui dort*, raconte le deuil et l'absence engendrée par la perte de l'être cher. *Vive la rose* de Bruce Alcock, malgré quelques erreurs techniques de lumière, demeure un tour de force de coordination. Cette animation d'objets tournée en pleine campagne accompagne à merveille la chanson traditionnelle d'Émile Benoit. *Les Manches noires* de Willy Kempeneers est tellement ponctué de sauts d'axes qu'il en devient impossible à suivre. On a le sentiment de voir un film réalisé par un analphabète du langage cinématographique.

Les réalisateurs suisses Cédric Louis et Claude Barras, avec *Au pays des têtes*, proposent un visuel intéressant aux accents « burtonnien » dans une histoire amusante mais vite oubliée. Notons que *Vive la rose*, *L'Homme qui dort* et *Au pays des têtes* ont profité des services techniques de l'ONF pour leur finition, ce qui leur assure de belles copies 35 mm et un mixage sonore de qualité. C'est pourtant un film indépendant produit à bout de bras qui a remporté le Grand Prix des Amériques. *Pigeon impossible* de Lucas Martell a été réalisé sur une période de cinq ans. Première réalisation en images de synthèse, cette aventure d'agent secret, bien découpée, garde le spectateur captif. On pardonne que certaines animations et textures soient plus faibles tant le rythme est agréable et le pigeon, si bon acteur.

Au risque de se répéter, il faut souhaiter encore cette année que les prochaines éditions du FFM portent un regard plus professionnel sur la sélection des courts métrages, afin que les prix gardent un soupçon de prestige.



Pigeon impossible

Première réalisation en images de synthèse, cette aventure d'agent secret [*Pigeon Impossible*], bien découpée, garde le spectateur captif.

Gelée blanche ne reste qu'une anecdote troublante qui ne fait qu'installer un climat. Le film de l'Allemande Maria-Anne Rimpfl frise ici la bande-annonce. Gaston Rothschild a le sens du tournage et de l'ironie, son *Un Juego absurdo* met en scène une soirée de danse rétro révélatrice. *À mon frère*, s'il avait été mieux monté, aurait pu devenir touchant. Olivier Ciappa a tenté de nous faire ressentir le malheur de deux frères, dont l'un est aveugle, mais le film, dans sa facture, nous largue bien avant la résolution finale. Son compatriote français Éric